

Pourquoi ce titre ?

Hé, il faut lire le livre pour le savoir ! Je ne suis pas en train de faire l'article, mais si je vous l'explique maintenant, ce serait dommage... Et comme toujours avec les titres, le lecteur s'en fera une idée bien personnelle. Ma Consolante, votre Consolante ne seront pas exactement les mêmes, tout dépend de ce que nous avons dans nos sacs à dos respectifs...

Comment vous est venue l'idée de votre personnage Charles ?

Il s'est imposé. Un homme de 47 ans, architecte, qui travaille beaucoup et voyage sans cesse, qui apprend un jour la mort de la mère de son ami d'enfance et se délite sans qu'on comprenne pourquoi... Il me trottait dans la tête depuis un moment, me forçait à lire des revues d'architecture auxquelles je ne comprenais strictement rien, et puis un jour, m'a fait comprendre que c'était bon, là, qu'il était... enfin que j'étais prête. Je ne savais pas grand-chose de plus en écrivant les premières lignes.

Avez-vous changé votre façon de travailler ?

Non. Pourquoi ? Rêveries, travail de recherche, documentation, lectures, interviews, notes, obsessions, doutes, thé, musique, nuit, cigarettes. Mais je voudrais la changer pour le prochain. Échanger un ordinateur fumeur contre un non-fumeur mais qui soit aussi efficace que le précédent. (Docteur, est-ce possible ?)

Le dialogue est au cœur de votre écriture, comment les travaillez-vous ?

Ça ne se travaille pas les dialogues, ça s'entend dans l'oreille. C'est tout le reste qui me demande beaucoup de travail. Surtout les descriptions, je suis nulle en descriptions. J'en suis à mon cinquième livre et je n'ai jamais été fichue de dire à quoi mes personnages ressemblaient physiquement. Je ne sais pas faire ça.

On dit que vous avez fait beaucoup de recherches documentaires pour le livre, pouvez-vous préciser ?

J'ai posé des centaines de questions à des infirmières, à des architectes, à des ingénieurs agronomes, et même à un éleveur de lamas ! Par rapport à la masse d'informations que j'ai amassées, il ne reste rien ou quasiment rien dans le livre. Mais c'est exprès. Je voulais tout savoir mais je ne voulais pas que ça se sente, que je savais tout. Je me suis cogné des livres d'architecture hyper costauds pour n'en garder qu'un détail lâché comme si de rien n'était au détour d'une réplique. En gros, j'ai travaillé comme un chien pour donner l'impression que vraiment, une fois encore, je ne m'étais pas foulée...

D'où vous vient votre sens de l'écoute ? Votre cuisine est-elle toujours ouverte ?

J'aime écouter les gens me parler d'eux. Ils me fascinent. Il y a une *Recherche du temps perdu* par être humain, même chez ceux qui ne souffrent pas d'asthme. Ma cuisine (toute petite) est toujours ouverte, on n'y mange une cuisine euh... simple, mais l'acoustique y est très bonne.

Pourquoi cultivez-vous l'anti star système ?

Parce que je ne cultive rien du tout justement.

Le métier d'écrivain est un des plus solitaires qui soient (même la musique est gênante parfois) et la sortie d'un livre a toujours été – et est de plus en plus – un moment difficile à passer. Idéalement, j'aimerais remettre mon manuscrit à mon éditeur et tout débrancher pendant plusieurs mois. C'est un vertige que je finirai bien par assumer d'ailleurs... Quand j'ai fini d'écrire, il me semble que j'ai fait ma part de boulot. Que j'ai tout dit. Que c'est à mes personnages ensuite, de se défendre comme ils peuvent...

Avez-vous changé votre train de vie depuis votre succès ?

Avant j'offrais aux gens que j'aimais des livres ou des CD, maintenant je leur offre une voiture ou une guitare fantastique. Mais moi, bof... Je n'ai pas beaucoup d'imagination... Ça me saoule les choses. (Perec a tout dit.) Ça m'encombre. Mon seul luxe (et c'est le plus grand de tous, j'en ai bien conscience) c'est d'écrire *exactement* ce que j'ai envie, et à mon rythme.

Le cinéma a-t-il modifié votre travail ?

Je ne sais pas. Le cinéma nous a tous modifiés, non ? Vous savez, si mon écriture est très « visuelle » comme ils disent, c'est parce qu'il y a un petit boulot d'écriture derrière justement. Choper le lecteur dès la première phrase et le tenir dans le noir jusqu'à la dernière sans pop-corn, croyez-moi, c'est du sport !